

« Ces impressions multiples, la mémoire n'est pas capable de nous en fournir immédiatement le souvenir. Mais celui-ci se forme en elle peu à peu et, à l'égard des œuvres qu'on a entendues deux ou trois fois, on est **comme** le collégien qui a relu à plusieurs reprises avant de s'endormir une leçon qu'il croyait ne pas savoir et qui la récite par cœur le lendemain matin. » Marcel Proust

Cette comparaison est construite sur un patron syntaxique du type SN1 (on) être (copule) COMME SN2 (le collégien), expansé par une phrase relative, laquelle se dédouble à son tour en deux segments homologues coordonnés (qui a relu / et qui la récite). Même si le *tertium comparationis* n'est pas explicité à la surface de l'énoncé (le verbe être joue un rôle purement relationnel, de jonction « vide » du point de vue sémantique), la phrase relative, de type restrictif, spécifie un comparant en soi peu informatif et permet de reconstituer, de façon quelque peu différée, la motivation de l'analogie, en apportant en plus une touche à la fois explicative et narrative. Dans la phrase relative se développe en effet un micro-récit abstrait à valeur exemplaire et généralisante ; l'article défini (le collégien) indique que le comparant fonctionne comme un prototype, le représentant unique et exemplaire de sa classe : ce n'est pas un collégien « réel », mais une entité virtuelle évoquée pour les besoins de la démonstration. En même temps, le changement des temps verbaux dans les deux relatives (passé composé / imparfait/ présent) suffit pour engendrer un enchaînement de microséquences, chacune relevant d'un plan temporel différent, d'où le dynamisme narratif d'une comparaison à priori didactique. On note ainsi dans cet exemple un phénomène caractéristique des comparaisons proustiennes : le tiraillement entre le particulier et le général, entre l'explication et la narration, entre l'abstrait et le concret. À noter aussi la portée inclusive du sujet *on* qui tient lieu de comparé : pouvant être interprété comme un *nous*, ce sujet apparemment impersonnel révèle une stratégie d'inclusion : Proust associe et englobe le lecteur dans un raisonnement qui émane du narrateur, mais que le lecteur est censé partager (et donc entériner). On pourrait parler d'une connivence simulée entre le narrateur et le narrataire et, par-dessus leurs épaules, entre l'auteur et le lecteur. L'image de la leçon que l'on croit oubliée et que l'on retrouve intacte, à notre insu, dans notre mémoire, est une « métaphore obsédante » (Ch. Mauron) qui revient à d'autres occasions dans la *Recherche* (voir par exemple II, CG, 347), toujours dans le rôle de comparant et toujours dans le cadre de l'illustration d'une expérience esthétique. Elle était, en l'occurrence, la méditation sur la mémoire et sur le fait que la compréhension de la musique passe par un procédé de mémorisation des séquences sonores qui, s'il pervertit d'une part l'impression primitive, assure d'autre part une emprise intellectuelle sur un phénomène abstrait.

Ilaria Vidotto, docteure en littérature française Université de Bologne